

Initiation chrétienne et catéchuménat :

vivre le temps du Carême avec les catéchumènes

Initiation chrétienne et catéchuménat

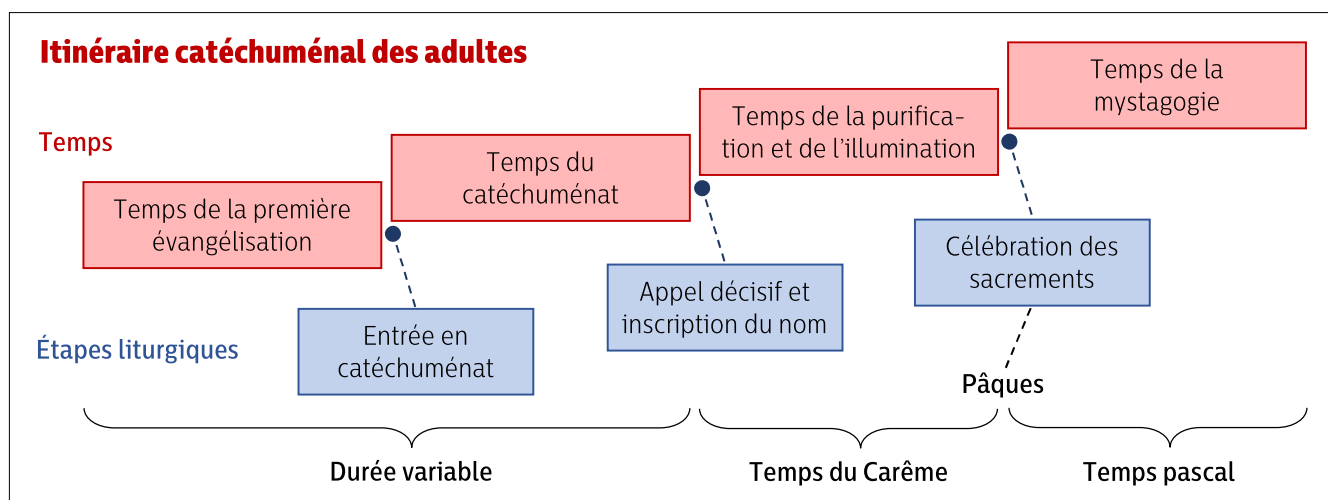
L'initiation chrétienne est le chemin par lequel une personne devient chrétienne en recevant les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie (appelés « **sacrements de l'initiation** »). Elle est réalisée par la première participation sacramentelle à la mort et à la résurrection du Christ mais aussi par la préparation, la mystagogie (voir la page 4), le déploiement dans la vie chrétienne. Elle initie à la foi et à la vie de disciple ; en ce sens, elle dure toute la vie chrétienne.

L'initiation chrétienne a varié dans le temps. Dans les premiers siècles, les baptêmes étaient conférés aux adultes, après une longue préparation. Lorsque le baptême des enfants s'est généralisé, la catéchèse est devenue le lieu d'approfondissement de la grâce baptismale ; la confirmation et l'eucharistie ont été décalées.

Aujourd'hui, l'initiation des enfants en âge de scolarité et des adultes qui demandent ces sacrements suppose une préparation : le **catéchuménat**. Il s'agit d'une formation à la vie chrétienne intégrale (la foi, l'agir chrétien, la prière, etc.). Le catéchuménat fait donc pleinement partie de l'initiation.

L'itinéraire catéchuménal est de durée variable. Il comporte des temps et des étapes liturgiques et conduit à la célébration des sacrements de l'initiation durant la veillée pascale (en principe, les adultes reçoivent les trois sacrements en même temps). Cet itinéraire se poursuit durant le temps de la mystagogie.

Dès l'origine, l'Église a célébré les sacrements durant la nuit pascale : la vie nouvelle est en effet une **participation à la mort et à la résurrection du Christ**.



Carême et catéchuménat

Depuis les premiers siècles, les chrétiens se préparent à Pâques par un jeûne. Ce temps a été fixé à 40 jours en rappel du temps passé par le Seigneur au désert (cf. Mt 4, 1-11 : évangile du 1^{er} dimanche de Carême). **Le jeûne est rattaché à l'aumône et à la prière** (cf. Mt 6, 1-18 : évangile du mercredi des cendres).

Comme les catéchumènes sont baptisés dans la nuit pascale, le Carême coïncide avec le temps de la purification et de l'illumination (voir ci-dessus).

Pour les baptisés, le Carême est l'occasion d'accueillir à nouveau comme un trésor la vie nouvelle reçue au baptême, la raviver et la faire croître. L'initiation n'est jamais achevée : nous sommes appelés à une conversion permanente.



Sarcophage du IV^e siècle avec les signes de la résurrection : croix, soldats assoupis, colombes et couronne avec le monogramme du Christ (les lettres grecques X et P).

Évangiles des dimanches de Carême

Les lectures des dimanches de l'année liturgique sont réparties en trois cycles annuels, durant lesquels nous entendons l'un des évangiles synoptiques (année A : Matthieu ; année B : Marc ; année C : Luc). Quant à l'évangile selon saint Jean, il est fréquemment proclamé en Carême et durant le temps pascal. Les évangiles des dimanches de Carême de l'année A sont liés à l'itinéraire catéchuménal : **ils offrent une catéchèse sur le mystère pascal et le baptême.**

2^e dimanche de Carême

La Transfiguration (Mt 17, 1-9)

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean (cf. Mt 26, 37) et les emmène sur une haute montagne (depuis le Sinaï, c'est le lieu de la révélation de Dieu). Là, son visage devient brillant comme le soleil (cf. Ex 34, 29) et ses vêtements, blancs comme la lumière : cette théophanie anticipe la gloire de la résurrection, au moment où Jésus annonce sa passion. Les disciples voient Moïse et Élie (la Loi et les Prophètes). Une nuée les couvre, une voix se fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » (cf. Mt 3, 17). La Parole de Dieu reçue par Moïse sur le Sinaï s'est faite chair en Jésus-Christ.

4^e dimanche de Carême

L'aveugle de naissance (Jn 9, 1-41)

Jésus est à Jérusalem. En sortant du Temple, il voit un homme aveugle de naissance. Il crache à terre et, avec la salive, fait de la boue (cf. Gn 2, 7) qu'il applique sur les yeux de l'aveugle. Après s'être lavé (cf. 2 R 5, 9-14), l'aveugle voit et confesse sa foi : « Je crois, Seigneur ». Les yeux de sa foi se sont aussi ouverts. Cette guérison est un signe : elle dévoile l'identité de Jésus, qui vient d'affirmer : « Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. » (Jn 8, 12). En Jésus, Dieu se révèle comme celui qui guérit nos regards et nous sauve des ténèbres du péché.



Une autre figure de la résurrection : Jonas (catacombes des saints Pierre et Marcellin, Rome, III^e s.)

1^{er} dimanche de Carême

Les tentations au désert (Mt 4, 1-11)

Aussitôt après son baptême, Jésus est conduit au désert par l'Esprit. Après avoir jeûné pendant quarante jours, il est tenté par le diable. Les tentations suggèrent une mise à l'écart de Dieu en présentant ce qui semble meilleur (cf. Gn 3) et insinuent la division. Jésus y répond en citant l'Écriture. Les quarante jours de jeûne évoquent Moïse sur le Sinaï (cf. Ex 34, 28) mais aussi les quarante ans durant lesquels le peuple hébreu, dans le désert, vécut la tentation et la proximité avec Dieu (cf. Dt 8, 2). Cet évangile nous rappelle que la vie chrétienne implique aussi une lutte (cf. Ep 6, 10-17) et que le Christ en est sorti vainqueur.

3^e dimanche de Carême

La Samaritaine (Jn 4, 5-42)

Voyageant de Judée en Galilée, Jésus traverse la Samarie. Fatigué, il s'arrête près du puits de Jacob, à proximité de la tombe du patriarche Joseph (cf. Jos 24, 32). Il demande de l'eau à une Samaritaine ; cette rencontre près du puits en rappelle d'autres (cf. Gn 24 ; 29 ; Ex 2). Jésus invite la Samaritaine à passer du sens littéral (l'eau du puits, qui apaise la soif) au sens spirituel (l'eau vive, source de vie éternelle). Elle a soif d'eau vive, de vie, de bonheur, de salut. Jésus, qui se révèle à elle comme le messie, peut lui donner cette eau : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » (Jn 7, 37-38).

5^e dimanche de Carême

Le retour de Lazare à la vie (Jn 11, 1-45)

Lazare, le frère de Marthe et Marie (cf. Jn 12, 1-11 ; Lc 10, 38-42), est mort. Tardivement, Jésus se rend à Béthanie avec ses disciples. Il affirme à Marthe : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. » (Jn 11, 25). Marthe confesse sa foi dans le Christ, le Fils de Dieu. Pris par l'émotion, Jésus se rend au tombeau et ordonne à Lazare d'en sortir (cf. Mc 5, 41-42). Ce retour à la vie est un signe qui manifeste la gloire de Dieu, la vie qu'il donne à ceux qui croient en Jésus-Christ (cf. Jn 20, 31). Ce signe décide les adversaires de Jésus à le faire mourir : Jésus donne la vie en acceptant de perdre la sienne.

La célébration des scrutins

Dans l'itinéraire catéchuménal, la préparation ultime aux sacrements de l'initiation chrétienne coïncide avec le temps du Carême. Cette période est le temps de la purification et de l'illumination (voir la page 1).

Ce temps est scandé par **la célébration des scrutins**, un mot qui évoque le discernement entre la lumière et les ténèbres et qui souligne l'importance de la prière de la communauté chrétienne dans ce discernement.

Les scrutins visent à faire apparaître dans le cœur des catéchumènes ce qu'il y a de faible et de mauvais – pour le guérir – et ce qu'il y a de bon et de saint – pour l'affermir. Ils marquent **le chemin de conversion** des catéchumènes, qui passent des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, en vue de la nouvelle naissance par le baptême (cf. 2 Co 5, 17).

Les scrutins sont célébrés durant la messe dominicale car la communauté chrétienne est impliquée par sa prière pour les catéchumènes. Ils comportent, après l'homélie, une prière silencieuse, une prière d'intercession et un exorcisme (voir la page 4). Trois scrutins sont célébrés les **3^e, 4^e et 5^e dimanches de Carême** ; ils sont liés aux évangiles de l'année A.

Les **traditions** sont un autre rite du temps de Carême. Il s'agit de la transmission aux catéchumènes, après les scrutins, de ce que l'Église considère comme ses trésors : le symbole de la foi (« Je crois en Dieu ») et l'oraison dominicale (« Notre Père »). Souvent, les traditions ont lieu préalablement.



Audio : les scrutins par Roland Lacroix

Les **catacombes** sont des lieux de sépulture souterraine dans lesquels les chrétiens enterraient leurs morts dans les premiers siècles de l'Église. Les plus célèbres se trouvent à Rome. Des symboles chrétiens et des récits bibliques y sont représentés. Les récits des évangiles des scrutins y ont une place de choix.

Jésus et la Samaritaine
Catacombes de la Via Latina, Rome (IV^e s.)



Jésus au tombeau de Lazare
Catacombes des saints Pierre et Marcellin, Rome (III^e s.)



Les évangiles des scrutins

Les évangiles des trois scrutins, tirés de l'**évangile selon saint Jean**, étaient déjà utilisés à Rome au V^e siècle. Ils ont réintégré la liturgie des dimanches de Carême après le concile Vatican II.

Quelle est l'intention de l'évangéliste ? « Que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom » (Jn 20, 31). À travers les rencontres que fait Jésus, l'évangéliste ne rapporte pas simplement des miracles : il propose à ses lecteurs des **signes posés par Jésus**, qui nous poussent à réfléchir et suscitent notre foi.

Jésus révèle sa divinité en affirmant **« je suis »**, (cf. le buisson ardent, Ex 3, 14) : « Je suis le Messie, le Christ, la lumière du monde, la résurrection et la vie ». Les catéchumènes sont initiés progressivement au Christ Sauveur qui est l'eau vive (la Samaritaine), la lumière (l'aveugle de naissance), la résurrection et la vie (le retour de Lazare à la vie).

Ce sont aussi des **figures du baptême** et des références au mystère pascal : l'eau vive et purifiante, l'illumination* du cœur et l'ouverture des yeux de la foi, le passage de la mort à la vie.

* « Illumination » est l'un des noms donnés au baptême.

Exorcisme ?

L'exorcisme est une **prière** par laquelle l'Église, au nom du Christ, demande qu'une personne soit protégée ou libérée du mal. On en trouve dans les évangiles (cf. Mt 8, 28-34 ; Mc 1, 23-28 ; Lc 8, 1-3) ; les disciples en sont chargés (cf. Mt 10, 8 ; Mc 3, 14-15 ; Lc 9, 1-2).

Par ce rite, l'Église prie pour que les catéchumènes accueillent **la puissance salvatrice du Christ** et laissent sortir d'eux-mêmes tout ce qui encombre ou entrave leur vie spirituelle, de manière à laisser de la place à Dieu et au déploiement de la grâce.

L'itinéraire catéchuménal contient plusieurs exorcisme. Ceux des scrutins consistent en **deux prières et une imposition des mains** pour aider les catéchumènes à s'attacher au Christ et recevoir sa force. Voici l'exemple du premier scrutin (3^e dimanche de Carême).

– Les catéchumènes se placent devant le prêtre (ou le diacre), qui s'adresse d'abord à Dieu :

Dieu qui as envoyé ton Fils pour qu'il soit notre Sauveur, nous te confions ces catéchumènes : ils sont comme cette femme de Samarie qui voulait puiser de l'eau vive ; qu'ils se laissent convertir par la parole du Christ...

– Le célébrant impose la main en silence sur chaque catéchumène puis il s'adresse au Christ :

Seigneur Jésus, tu es pour les catéchumènes la source dont ils ont soif... Par la puissance de ton nom, que nous invoquons avec foi, assiste-les maintenant et sauve-les... Montre à ces catéchumènes le chemin à suivre dans l'Esprit Saint...



Un article sur exorcisme et catéchuménat

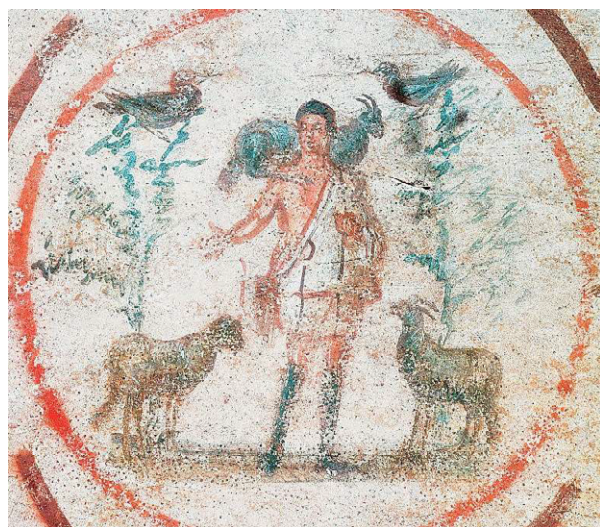
Le temps de la mystagogie

L'itinéraire catéchuménal se poursuit après Pâques (et en principe jusqu'à la Pentecôte) durant le temps de la mystagogie. Les nouveaux baptisés (**appelés néophytes**) participent pleinement à la vie et à la prière de l'Église. En réfléchissant aux paroles, signes et gestes des liturgies auxquelles ils ont participé, ils entrent et progressent dans l'intelligence des mystères célébrés et grandissent dans la foi.

Le mot « mystagogie » vient du grec et signifie « **entrée dans le mystère** ». Ce mystère n'est pas secret ou obscur : c'est le mystère du Christ (cf. Col 1, 25-27), auquel nous sommes unis par notre baptême dans sa mort et sa résurrection (cf. Rm 6, 3-5).

L'intuition de la mystagogie est simple : nous comprenons mieux les mystères lorsque nous les célébrons, et nous sommes conduits à en comprendre un peu plus le sens à chaque célébration.

Cela vaut aussi en catéchèse : le *Directoire pour la catéchèse* (2020) invite les catéchistes à être **mystagogues** pour initier petits et grands au mystère de Dieu et favoriser la rencontre avec le Christ (n° 113 b).



Le bon pasteur, catacombes de Priscille, Rome (III^e-IV^e s.).

Bibliographie

 Benoît XVI, *Message pour le Carême 2011*.

 *Catéchisme de l'Église catholique*, en particulier les n° 1212, 1229-1233.

Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, Desclée – Mame, 1997².

« L'initiation chrétienne hier et aujourd'hui », *Connaissance des Pères de l'Église* 152 (2018).

Pierre-Marie GY, « La notion d'initiation chrétienne. Jalons pour une enquête », *La Maison-Dieu* 132 (1977) 33-54.

Thierry MAERTENS, *Histoire et pastorale du rituel du catéchuménat et du baptême*, Biblica, 1962.

Christophe RAIMBAULT, « La place de la Bible dans le "Rituel de l'initiation chrétienne des adultes" », *La Maison-Dieu* 237 (2013) 69-92.

Frédéric TRISTAN, *Les premières images chrétiennes. Du symbole à l'icône : II^e - VI^e siècle*, Fayard, 1996.

Jean ZUMSTEIN, *L'évangile selon saint Jean (1-12)*, Commentaire du Nouveau Testament IVa (2^e série), Labor et fides, 2014.

Les textes bibliques sont cités dans la traduction liturgique de la Bible © AELF